

bien nous expliquer les avantages d'un procédé dont mon ignorance n'aperçoit que les inconvénients.

M. de Morsy.—Voyons, mes amis, réfléchissez un peu, ne trouvez-vous rien à dire en faveur de mon système, comme en agriculture sous le nom de *stabulation perpétuelle*? La disposition de l'étable même devrait vous mettre sur la voie. Comment Charles, vous gardez le silence?

Charles, à demi voix.—J'aurais peut-être mieux fait de tenir ma langue, il n'y a qu'un instant.

M. de Morsy.—Quelle est la véritable richesse du cultivateur? ce sont les engrais; avec eux il peut tout, sans eux il ne peut rien. Les engrais sont à la terre ce que la nourriture est à l'homme dit un agronome anglais; mais il faut être un peu paysan pour sentir l'énergique justesse de cette comparaison. La première, la grande affaire de celui qui dirige une exploitation, est donc de se procurer par tous les moyens la plus grande masse possible d'engrais. Or, de tous les engrais, celui sur lequel l'agriculteur peut toujours le plus sûrement compter, parce qu'il se trouve chez lui, c'est le fumier de ses animaux domestiques.

Il faut donc disposer non-seulement les étables et les écuries, mais les toits à porcs et jusqu'au pigeonnier et au poulailler, de manière à pouvoir recueillir complètement, avec promptitude et facilité, les déjections elles-mêmes et les litières imbuës de ces déjections: il doit également veiller à la conservation de toutes ces matières, qui, faute de soins, perdent par l'évaporation et par une décomposition trop rapide la moitié de leurs principes fertilisants.

Partant de ces données, dont l'évidence est palpable, les agriculteurs ont naturellement cherché, d'une part, à nourrir sur leur ferme un grand nombre de bestiaux et de l'autre; à faire produire à ces mêmes bestiaux beaucoup de fumier.

Eh bien! dans l'état actuel de la science agricole, le système de stabulation perpétuelle est celui qui permet à la fois de nourrir le plus de bestiaux avec un espace de terre donné, et d'obtenir le plus de fumier d'un nombre donné de bestiaux.

Charles.—Il est tout simple que ces vaches, qui ne sortent presque pas d'ici, salissent plus leurs litières que si elles y passaient seulement la nuit; mais je ne comprends pas que la nour-

riture à l'étable soit plus économique que la nourriture au pâturage?

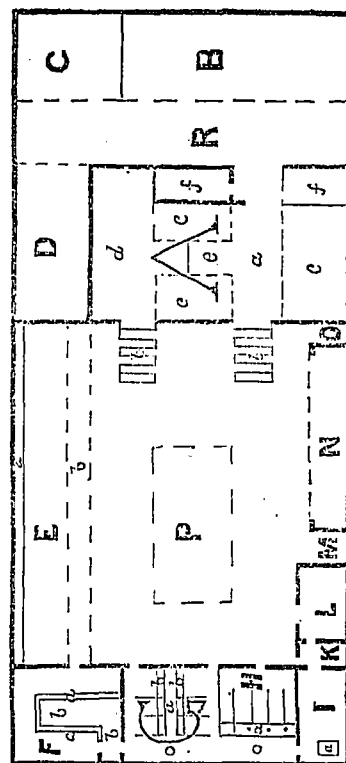
M. de Morsy.—Plus économique? oui et non selon l'acception que vous donnez à ce mot, mon ami. Si vous voulez dire que la stabulation perpétuelle exige plus de soins, plus de dépenses, plus de main d'œuvre que le pâturage, vous êtes dans le vrai; mais la question n'est pas là! Il ne s'agit pas d'examiner le quel des deux systèmes est le plus ou le moins cher, mais lequel des deux offre le plus de bénéfice net. Or, tout compte fait, la stabulation enrichit le fermier, tandis que le pâturage le ruine.

Il existe cependant des cantons où la nourriture au pâturage est seule possible et avantageuse; ce sont les localités où se trouvent de vastes étendues de terre qui ne peuvent être utilisées autrement que par le pâturage, et là où le bétail donne un assez grand bénéfice par ses seuls produits de vente; en un mot, des localités où l'agriculture n'est qu'accessoire et où le bétail est la branche principale et le seul moyen d'utiliser le sol.

(À CONTINUER.)

LA FERME DE MON VOISIN.

Je visitai ensuite la remise à moutons E, qui a 120 pieds sur 16. Elle



est séparée de la cour dans toute sa longueur par une bonne clôture en

planches, qui, avec la rangée de poteaux supportant la couverture de la remise, forment le passage b, conduisant du coin de la grange, où il y a un bon puits, jusqu'à la bergerie F.

La couverture de la remise avance sur le passage et le couvre entièrement; de sorte que les moutons peuvent voyager de la remise à la bergerie sans souffrir du mauvais temps. Ce qu'il faut aux moutons c'est un bon abri contre l'humidité; mais il ne faut pas les tenir renfermés. Au moyen d'une bergerie et d'une remise placées comme celles de mon voisin, on peut leur procurer ainsi la température et l'air qu'il leur faut en tous temps. Au fonds de la remise est le râtelier σ, dans lequel on place les fourrages destinés aux moutons quand ils ne sont pas soignés dans la bergerie. Les barreaux du râtelier sont placés de manière que les moutons s'introduisent la tête dans la crèche, sans pouvoir mêler le fourrage et la balle à leur laine: cette précaution devrait être suivie par tous les cultivateurs; la propreté de nos laines y gagnerait.

Étant entré dans la bergerie F, je ne vis que 8 à 10 moutons, tous de qualité assez commune à l'exception d'un bélier et d'une brebis de la race Leicester, qui sont magnifiques.

Je remarquai à Monsieur X....., que le logement me paraissait trop vaste pour la quantité de moutons. « Vous avez raison, dit-il, les choses sont arrangées pour loger convenablement un troupeau de 40 moutons et de 20 moutons (béliers châtrés) formant 60 têtes, qui ont été gardées sur la terre durant les deux dernières années; mais mon troupeau n'était pas de pur sang, et, à l'exception de ce bélier et de cette moutonne, je l'ai tout vendu et livré à la boucherie, avec l'intention de le remonter avec des moutons Leicester pur sang; et ensuite je me propose de croiser les premières brebis que mes Leicester mé rapporteront avec un bélier mérito choisi, et cela dans le but de produire une laine plus fine. Ce sera bien entendu un essai, et le résultat sera surveillé avec soin. »

—Vous parlez, dis-je, de garder 20 béliers châtrés dans votre troupeau; considérez-vous ces moutons plus profitables que des brebis?

—Mon but, dit M. X, en gardant ces moutons est surtout de me procurer une bonne viande. Nous usons peu de